

Poèmes

Amina Arfaoui

Poèmes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08652-1

Avant-propos

Dans cette œuvre s'exprime une voix féminine de la rive sud de la Méditerranée qui évoque dans un langage poétique des questions et des préoccupations concernant aussi bien les êtres humains de tous les temps, comme, entre autres, la solitude, la souffrance, la relation à la nature (« Figures et voix féminines ») que celles qui sont d'une actualité brûlante, qu'il s'agisse de la violence à l'encontre des petites filles et des femmes (« Je ne veux pas être une "hourri" »), des guerres (« Palmyre »), ou de la tragédie vécue par les migrants (« Cruelle Méditerranée »), dans le but d'extérioriser les émotions suscitées par ces situations, et éventuellement, de sensibiliser à ces problèmes ; autrement dit pour « [...] ouvrir des portes là où personne n'en voit » (Peter Weibel), ce qui est en fait le but de toute création artistique.

Il s'agit de mon premier recueil de poèmes.

Amina ARFAOUI
TUNISIE

Figures et voix féminines

ÉCHO

La glace fond,
Goutte
À
Goutte,

Goutte
À
Goutte,

Et
Devient
Eau.

Moi
Aussi
Je
Fonds,
Doucement.

Un jour,
Je disparaîtrai,
Complètement.

Seule
Ma
Voix
Se

Fera
Entendre,

Reprenant
De
Ses
Paroles

Les
é
Derniers
Iés
Sons
On,

Reprenant
Nant
De
Vos
Paroles

Les
é
Dernières
Er
Syllabes
Ab.

LE SAULE PLEURE OPHÉLIE

Sous mon feuillage
Se trouve un lieu peu accueillant,
Humide et sombre,
Que les gens évitent,

De lourdes gouttes d'eau
Coulent lentement
De mes branchages.

On dit que je pleure,
Que je verse
Des larmes silencieuses.
Je suis un saule pleureur.

A ceux qui viennent
Dans mes parages,
Je n'ai à offrir
Que le coassement des crapauds,
La compagnie de rats et de serpents
Qui se glissent en zigzagant vers l'eau.

Alors,
Quand j'ai vu cette fille si jeune
Venir ici,
Dans ce lieu rempli de tristesse
Et si peu accueillant,

Quand je l'ai vue
S'approcher de moi,
Essayer d'enlacer mon tronc,
Essayer de l'embrasser
En balbutiant des mots d'amour
Entrecoupés de sanglots,

J'ai compris qu'elle souffrait,
Qu'elle fuyait,
Qu'elle croyait trouver près de moi
Un refuge.

– Mais ce n'est pas un endroit
Pour toi, jeune fille !
Lui ai-je chuchoté
En secouant mes lourdes branches,
En déversant sur elle,
Avec l'aide du vent,
Pour la faire fuir,
Des myriades de gouttes glacées.

– Que recherches-tu ici ?
Mais éloigne-toi donc,
Va-t'en, jolie jeune fille,
Toi qui ris et pleures en même temps !

Ta robe est mouillée,
Tu t'es tressée
Une couronne d'asphodèles.

Attention !

Tu vas glisser, tu vas tomber !

Le courant va t'emporter,

Des algues vont s'accrocher à ta chevelure,

Des anguilles vont grignoter

Tes menus pieds,

Des souris

Vont se nicher dans ton thorax

Pour y mettre leurs petits !

Petite mignonne,

Ce n'est pas le moment de chanter,

Je ne veux pas de tes tendres baisers !

Oui,

Amour ne rime pas avec toujours,

Et cœur ne rime pas avec bonheur,

Mais hélas ! plutôt avec pleurs.

Ici, c'est l'endroit des suicidés !

Retourne vite vers la lumière,

Retourne vers la vie !

Va vite rejoindre les filles de ton âge,

Tresse avec elles

Des couronnes de roses !

Et laisse les asphodèles,

Les fleurs de l'Hadès !

Fuis, fuis,

Fuis donc,

Fuis vite !

– Je glisse, glisse,
Glisse, glisse,
L’entendis-je murmurer.

Je lui baisse mes branchages,
Je lui tends un rameau
Pour qu’elle le saisisse,
Mais hélas !
Ses cheveux lui couvrent les yeux.

– Je suis légère,
Aussi légère qu’une brindille.
O Vent !
Soulève-moi,
Emporte-moi !
Supplie-t-elle en ouvrant les bras.
Adieu beau saule,
Mon dernier ami,
Je t’aime !

Chantonne-t-elle encore
En lançant des baisers.

Et le vent compatissant
La pousse dans la rivière.
Elle s’y est laissée tomber,
Elle a un peu flotté,
Puis le courant l’a emportée
Loin, loin, bien loin.